Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1601

Artikel: Francis Bacon (1909-1992) : la vérité n'est vraie que déformée
Autor: Marco, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019151

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vérité n'est vraie que déformée

Avec *Francis Bacon et la tradition de l'art*, la Fondation Beyeler à Bâle propose jusqu'au 20 juin une exposition enthousiasmante. Le peintre britannique considéré de manière convenue comme l'un des plus grands artistes de la fin du vingtième siècle, désigne avec éclat, hors de toute convention, l'impuissance de toutes celles et ceux qui, après le mouvement surréaliste, annonçaient la fin de l'art.

Dans un court-métrage réalisé en 1963 par Pierre Koralnik, Francis Bacon évoque l'idée de «déformation», son obsession «peinturière». Comment comprendre et maîtriser, appliquer, développer et exploiter la déformation de ce qu'il est banal d'appeler la réalité ? Déformation avec laquelle tout artiste se bat et se débat, voire que chacune et chacun perpètre comme Monsieur Jourdain le fait avec la prose.

Cru comme la chair

Le travail de Bacon répond à cette question en suivant une autre voie que l'autoroute empruntée à la suite des surréalistes. Il suit une piste pour peintre seul. Ce n'est pas la réalité-sujet lointain qui est déformée, mais le corps-objet immédiat, la chair que l'artiste triture et manipule.

L'exposition respecte bien son titre. Elle veut très didactiquement montrer les sources de l'œuvre peinte de Bacon. Des sources que, contrairement à beaucoup d'autres, l'artiste a toujours reconnues: Velasquez, Le Titien, Degas, Van Gogh, Giacometti, parmi les plus grands.

Francis Bacon a repris, repeint, à ses conditions bien sûr, crues comme la chair, parfois révulsives voire répulsives - la reprise selon Sören Kierkegaard n'est pas la répétition - plusieurs tableaux de ses origines. Il veut montrer le vrai par la déformation. Le vrai c'est le masque !

Toujours selon la définition du philosophe danois, il reprend aussi un dispositif intrinsèque et majeur de la peinture sacrée: le triptyque. Ceux de Francis Bacon sont formés de grands panneaux d'environ 2 mètres sur 1,5 se juxtaposant entre eux, comme pour former une fresque. Les sujets sont là aussi issus de la tradition, comme la crucifixion et le portrait.

Mais un certain décalage traverse les salles du bâtiment projeté par l'architecte Renzo Piano. La didactique n'est pas neutre. D'une part, on ressent au travers des dispositifs de présentation une volonté de pacifier une œuvre fascinante et très subversive. D'autre part, cette pacification est menée avec subtilité et malice. Au point souvent de retourner la proposition du titre de l'exposition. Ce sont les tableaux de Bacon qui mettent en lumière la subversion chez les maîtres des sources.

Barbara Steffen, la commissaire de l'exposition, commente: «Mais il (Bacon) est allé plus loin encore: il fait exploser formellement le pape et révèle au grand jour tout ce qui restait introverti chez Velasquez, tout ce qui est caché et refoulé à l'intérieur de la figure.» *dm*

Intellectuels catholiques: la plume et la croix

Les formes de l'engagement littéraire ont fait l'objet de nombreuses études, notamment en ce qui concerne les intellectuels communistes ou affiliés. Il en est une modalité moins connue, celle de l'«armée catholique de la plume», à savoir l'engagement littéraire des catholiques, à laquelle participent les convertis des années 1880 (Claudel, Bloy, Huysmans), mais aussi à l'orée du XXe siècle, des auteurs comme Jammes, Claudel ou Mauriac et jusqu'aux convertis des années 1920 (Cocteau, Delteil). Entre 1910 et 1930 environ, on assiste à une véritable «renaissance littéraire catholique», décrite ici dans son foisonnement de débats à travers revues, dont l'ambitieuse *Vigile* (1930-1933), œuvres et interventions diverses. Hervé Serry consacre à ces mouvements une thèse de sociologie culturelle, très fouillée, à partir du dépouillement de nombreux documents d'époque, publiés ou inédits.

De la figure tutélaire que se donne le mouvement, le Chateaubriand du *Génie du christianisme* (1802), jusqu'à la condamnation de Charles Maurras par Rome en 1926 qui inaugure une nouvelle ère, le sociologue restitue et analyse les débats cruciaux qui eurent lieu parmi les catholiques sur l'affaire Dreyfus, le moralisme en littérature, et le rôle d'une création spécifiquement catholique dans un monde moderne en pleine laïcisation. En France, contre celles des socialistes ou libre-penseurs qui rejettent la référence divine, contre la loi de laïcité (1905) ratifiant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, s'affirme peu à peu la figure de l'intellectuel catholique investi avec ses valeurs propres dans le débat culturel.

Avec Jacques Maritain ou Robert Vallery-Radot, notamment, les intellectuels catholiques s'opposent à diverses formes d'une «modernité» honnie (comme la démocratie et la science), sources du relativisme et du rejet de la révélation. Ils débattent également des formes d'une littérature catholique apte à traduire leurs options auprès d'un large public.

Mais l'écrivain catholique occupe dès la fin du XIXe siècle une position inconfortable. Il se trouve pris entre deux contraintes douloureuses, où se contredisent vocation religieuse et artistique: celles de la hiérarchie catholique qui tente de limiter les droits des créateurs en les soumettant à celui du Créateur par l'*Index librorum prohibitorum* (aboli en 1966 seulement) et l'encyclique *Syllabus* (1864), et celles du champ littéraire qui affirme son autonomie grandissante et refuse de subordonner la création à des impératifs religieux.

Jérôme Meizoz

Hervé Serry, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, La Découverte, coll. L'Espace de l'histoire, 2004.